Il y'a de ces matins trop tôt où la motivation pour aller en cours — arrive trop tard. Tandis que la fièvre — seul alibi de l'absence — n'est pas venue, à temps. Puis le tic-tac de l'horloge sonne l'heure de s'y rendre. Puis le hall, puis la cours, puis la salle de classe, puis la chaise et ce prof dénommé somnifère qui parle et qu'on digère à l'envers.

Il y'a de ces journées trop longue on le temps transforme infini en secondes. L'inaction, reine de la lenteur, enchaîne les heures, sous les ordres de l'ennui —. Il y'en a tant — des jours d'ennui —.

Pourtant. Il y'a des nuits aussi — où les rires enivrés de vos amis bourrés viennent étouffer le bruit du sable qui vient tomber dans le sablier — à vous faire presque oublier le temps filer — Et cette musique. Et cette danse. Et cette chaleur. Et cette transe. Potion magique nommée —passion. Qu'elle est furtive la passion.

Et puis le matin trop tôt revient. Et puis le temps se fait vilain. Et puis la passion s'éteint.

Tel un parasite éternel — le temps est ce phénomène scientifique tout-puissant — un tantinet tyrannique. Il chamboule les saisons, prend le soleil comme horloge — fait tomber la nuit, puis relève le jours. Il se montre, s'exhibe, nous embrase et puis nous nargue. Les bouches fumeuses se rident et le cheveux soyeux se grisent — les dessous des yeux se pourprent et les souvenirs d'hier se flouttent.

Il y a le temps **passé**, que l'on ressasse, et celui à **venir**, celui qu'on trace. Et le présent, qu'on perd et qui s'efface. Pourtant, hors des cadres scientifiques qui nous imposent une ligne — un début, une fin, un matin, une nuit, une jeunesse, une vieillesse — n'y aurait-il pas une autre manière de penser le temps ?

Peut-être serait-ce — le **temps émotionnel**. Celui qui s'étire dans une étreinte, qui se fige dans un regard, qui s'efface dans l'ennui, et s'enflamme dans la passion.

Avec ça, par exemple — Dali nous a peint une grosse horloge dégoulinante, parce qu'avec lui le temps fond, le temps perd ses aiguilles, plus rien de fixe ni de rigide. Une claque au temps linéaire : tout se tord, tout est rêve. Le réel se dissout, l'instant devient un fluide.

Parce que l'art a trouvé comment défier le temps : il rend l'invisible visible, et offre une première piste dans cette enquête folle contre la montre — parce que la musique peut se jouer à contrer temps — parce que le théâtre c'est la vie, ces moments d'ennui en moins (Alfred Hitchcock), que la littérature le rend éternel. La peinture, elle, lui règle son compte à coups de pinceaux.

C'est dans cet esprit qu'**IXO PROJECT** et **SOMARE Mag** s'unissent pour **Untalented Tempo** — une traque artistique du temps, grandeur nature. L'objectif ? Saisir, le temps d'un événement, ne serait-ce qu'une brîbe de ce mystère. Venez vibrer **samedi 26 avril**, au rythme de **5 artistes, 5 styles, 5 visions**, pour tenter de répondre à cette grande énigme — ne serait-ce qu'un court instant.